

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

OUET

LE & Cie

ÈGE

sard

N

, 7

llères

aquisse

vec la

E

OR

unis

L

430.

GHS.

E.

SE

o

UT

pij

rie

UE

de

e Co

Les correspondances et envois doivent être adressés franco à M. Georges MARC, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Rédacteur en chef : Georges MARC

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-50 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES

s'adresser à M. Aug. BÉNARD, imprimeur, rue du Jardin Botanique, 12, Liège.

AUX LECTEURS

Permettez-moi, chers lecteurs, de vous dire en quelques mots nos idées et nos aspirations.

La vraie critique fait défaut à Liège.

Parfois elle est haineuse, mauvaise, personnelle, ou bien la plupart du temps fade et facétieuse.

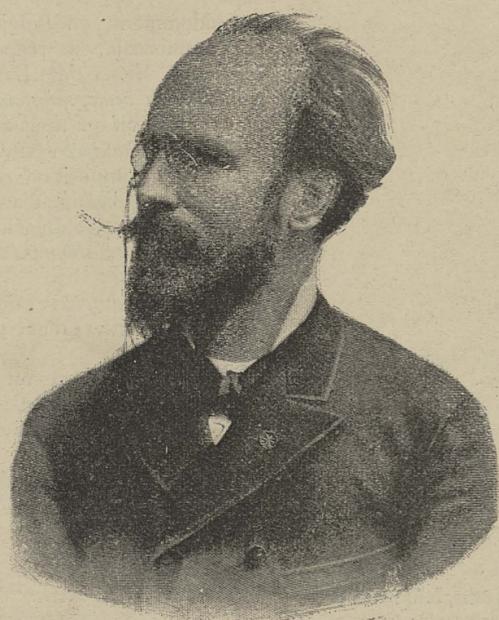
Nous serons juste. Comme tout le monde, sujet à nous tromper, nous n'hésiterons jamais à reconnaître nos torts.

Décidé à donner une chronique mondaine, nous n'y parlerons que des toilettes et des nouvelles vraies ; pas un cancan.

Bannissant de nos comptes-rendus tout esprit de parti et toute personnalité quelconque, nous espérons mériter, chers lecteurs, toute votre confiance.

Trop heureux si nous parvenons à vous intéresser quelque peu.

GEORGES MARC.



Jean-Théodore Radoux.

DANS les quelques lignes qui vont suivre, nous exposons rapidement la vie de M. Théodore Radoux et les importantes réformes qu'il a faites au Conservatoire de Liège.

Nous ne parlerons ici ni du professeur, ni du compositeur. Nous en aurons l'occasion plus tard (si Dieu nous prête vie).

— Né à Liège le 9 novembre 1835 Jean-Théodore Radoux reçut les premières leçons de musique de son père, qui, sans être artiste, passait pour un très bon musicien. Il entra jeune encore au conservatoire (9 ans) et ne tarda pas à remporter le 1^{er} prix de basson dans la classe de M. Bacha.

A la mort de Bacha en 1856, Radoux obtint sa place à la suite d'un concours où il avait joué une fantaisie de sa composition sur la *Muette de Portici*.

M. Daussoigne-Méhul, alors directeur du conservatoire, lui enseigna le contre-point et la fugue.

Il fit dans ces branches des progrès rapides et est encore à l'heure actuelle un des harmonistes les plus complets et les plus instruits.

En 1857 la chapelle de la Cathédrale exécuta un *Te Deum* de sa composition.

Il remporta deux ans plus tard le prix de Rome et fut le premier qui depuis la fondation de ce prix (en 1840) obtint l'unanimité des voix du jury chargé de le décerner.

Jusqu'à ce moment la fortune lui avait peu souri.

Contrarié dans sa vocation par son père qui la trouvait peu fructueuse il dut, pour gagner sa vie, chanter dans les églises, jouer du basson dans les processions, les bals, les sérénades, les orchestres et donner des leçons de solfège. Cependant à force de travail il parvint à surmonter les obstacles qui l'entouraient.

Profitant de son prix de Rome, M. Radoux alla étudier à Paris pendant quatre ans, sous la direction de Halevy. En 1872 il remplaça Etienne Soubre à la tête de notre conservatoire.

Le roi reconnaissant les services qu'il avait rendus à l'instruction musicale, le créa officier de son ordre en 1877.

Par sa femme M^{lle} de Grelle, Radoux était le neveu du regretté Charles Rogier.

Parmis les innombrables qualités que doit avoir un directeur de conservatoire il en est deux que M. Radoux possède au plus haut degré : « l'énergie et la persévérance. »

L'énergie, pour imposer sa volonté. La persévérance, pour ne pas se décourager dans le dédale des difficultés inhérentes à la place et obtenir un jour ce que la veille a refusé.

C'est grâce à ces qualités et à d'autres encore qu'il a relevé et développé les études musicales à Liège.

Il a ramené l'ordre et la discipline sans lesquels aucune institution ne peut résister.

Il est parvenu à détruire le vieux préjugé d'immoralité qui pesait sur le conservatoire et la bourgeoisie, qui semblait le fuir auparavant, est fière d'y venir applaudir ses enfants grâce à des concerts intelligemment composés il a considérablement accru le goût musical. Il a compris que pour former de bons musiciens il faut leur faire faire beaucoup de musique et de la bonne. A cet effet il a créé une bibliothèque.

Chaque professeur vient y puiser une fois par semaine des auteurs classiques et donne un cours de lecture à vue. Aussi la manière dont nos élèves liégeois déchiffrent à leurs concours fait-elle l'admiration des jurys étrangers. Sachant que pour être artiste il ne suffit pas de gratter plus ou moins proprement de la colophane sur des cordes ou d'enfoncer des touches dans un clavier. Théodore Radoux a réorganisé les cours d'harmonie, les a complétés et les a rendus obligatoires. L'étude de cette branche *fondamentale* commence à être approfondie à Liège et ne tardera pas, espérons le, à y être complète.

Voici encore d'autres résultats obtenus par M. Radoux.

— Création du cours de déclamation lyrique.

— Création du cours d'harmonie pour les demoiselles.

— Création des cours du soir pour hommes (adultes).

— Création de nouveaux cours de piano, violon, violoncelle, saxophone, tuba, etc., etc.

— L'institution des classes de quatuor et de quintette, dite musique de chambre. C'est là une des plus belles innovations.

Enfin on signale pour cet hiver des auditions mensuelles dont les avantages seront énormes.

D'abord à cause de l'émulation qu'elles entretiendront entre élèves et même entre professeurs.

Ensuite par l'habitude qu'elles feront acquérir à l'élève.

Enfin en ce qu'elles permettront au public d'entendre, au moins une fois par mois, des œuvres sérieuses.

Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet.

Le conservatoire qui à l'avènement de M. Radoux comptait 41 cours et 789 inscriptions compte actuellement 57 cours et 1107 inscriptions.

Emulation.

Conférence de M. Léger sur le Panславisme.

Peu de monde hier soir à l'Emulation. Cela se conçoit. Il faut un certain courage pour affronter une conférence historico-géographico-politico sérieuse.

Quoique M. Léger ait été fort clair dans cette question si obscure, il n'a guère intéressé qu'une fort petite partie du public. Soit dit entre nous, je crois que le reste n'y comprenait rien.

Remarqué comme toujours à la galerie quelques jeunes avocats qui parlent, rient, mènent un train du diable.

Allez vous amuser, Messieurs, où vous voulez. C'est très bien. Mais laissez aussi s'amuser les autres.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art

2^e ANNÉE

Comité { ERNEST MAHAIN
ALBERT MOCKEL
de Rédaction { PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS : 5 frs l'an.

Union postale, frs 9.50.

Envoi d'un N^o spécimen contre 50 centimes.

CASINO GRÉTRY

JEUDI 8 DÉCEMBRE 1887

BANQUET offert aux vieillards des hospices

Par le CERCLE D'AGRÈMENT.





NE PERMETTEZ-VOUS PAS
MA BELLE DEMOISELLE
QU'ON VOUS OFFRE LA MAIN
POUR FAIRE LE CHEMIN ?
(AIR CONNU.)

Déclaration rentrée.

D'avoir reçu une invitation pour une soirée dansante, Marius perdit le sommeil.

Jeune, enthousiaste, ardent au plaisir, avide d'inconnu, ce premier bal lui promettait d'ineffables jouissances, lui semblait le summum du bonheur ici-bas.

Elles allaient enfin se réaliser ces rêveries affolantes des longues soirées d'hiver, lui laissant entrevoir, dans un harmonieux fouillis de mousselines neigeuses, de gazes légères, de satins molleux, de soies miroitantes, un essaim de fillettes naguère encore enfants ! Et la douce Nelly, cette blonde cousine jadis aimée, dont le souvenir lui restait au cœur, frais et riant ; et Juliette, et Laure, et Lucy, et Adeline, et tant d'autres, ses petites amies d'autrefois, lui apparaissaient souriantes, embellies, comme idéalisées. Il les tiendrait dans ses bras, il leur dirait de douces choses à ces créatures mignonnes, transformées par son ardente imagination en sylphides vaporeuses descendues sur la terre pour donner aux mortels l'inoubliable spectacle des gracieuses habitantes d'un monde plus éthéré.

Il était arrivé le soir du jour si impatientement attendu.

Frais, pimpant, correct, un gardénia à la boutonnière, Marius, venu dans les salons bien avant l'heure, tortillait négligemment sa moustache naissante, prenait des airs dégagés, faisait des efforts surhumains pour cacher la progressive admiration qu'incitait en lui le bizarre emmêlement des fleurs éparses, des fines dentelles, des éventails où dansaient des amours jouflus, des robes blanches, des habits noirs, des épaules nues légèrement rosées. Sous le feu des lustres, dans cet air imprégné de subtils effluves, de senteurs poudreriées, elles lui semblaient plus exquisées encore ces jeunes filles si fraîches dans l'éclat de leurs printemps, ces jeunes femmes si délicieusement coquettes.

Qui ne sait que la nuit a des puissances telles Que les femmes y sont, comme les fleurs, plus belles,
Et que tout vent du soir qui les vient effleurier Leur enlève un parfum plus doux à respirer ?
a dit le poète.

Les sautillantes polkas, bien rythmées, succédaient aux mazourkes plus lentes et, dans l'éblouissement des lumières réfléchies par les glaces, dans le capiteux tourbillonnement des valseuses qui grisent, Marius éprouvait une sensation étrange, enivrante, voluptueusement mystique. Au contact de ces corps de neige, si frêles, si mollement souples dans leurs inclinaisons gracieuses, ses paupières s'entrefermaient, des paroles inconnues lui montaient aux lèvres, de débordantes tendresses emplissaient son âme assoiffée d'amour.

Appuyé contre la porte d'un petit salon attendant, il la voyait passer et repasser, cette sensitive allemande d'une blondeur indéfinissable, dont les deux longues tresses tombaient si bas sur la robe à paniers qui bouffent.

De toutes ses danseuses, c'était assurément la plus jolie.

Avec son teint un peu pâle avivé par l'exubérance d'une joie enfantine, ses yeux bleus d'acier, sa bouche si rose, si petite, qu'elle semblait une fraise, il y avait en elle une grâce native, un « je ne sais quoi » éveillant dans l'esprit de vagues réminiscences des madones raphaéliques.

Timide sans doute ? Naïve peut-être ? Elle n'avait répondu que par monosyllabes à ses tendres discours, par un sourire à son expressive pantomime. Et qu'importe ? Une irrésistible attirance l'entraînait vers elle, il l'aimait, il le lui dirait carrément, sans détours, dans une enlaçante étreinte, avec des paroles qui troublent et par avance il.... crac ! Du banc réservé à l'orchestre et surélevé dans un coin de la salle — on était en province — la contrebasse s'effondrait, majestueuse, comme agrandie, exhalant en un *sol* plaintif, un gémissement et profond soupir.

Tohu-bohu général.

Marius se précipite vers la partie de la salle où l'accident s'était produit, fend le cercle... et reste ébahi. Avec de caressantes intonations dans la voix, sa silencieuse allemande lut en larmes adressait à sa mère éplorée cette consolation suprême :

« Oh !... mama !... si cette basse avait tombé sur toi... non !... plus jamais de ma vie... je n'aurais regardé une basse. »

MORICO.

Concert du Conservatoire.

Nous n'en dirons que quelques mots. D'abord nous ne parlerons pas d'Eug. Isaye, sa réputation est trop établie et nous n'aimons pas à retracer toujours les mêmes éloges.

Quand à son frère Th. Isaye, c'est un pianiste mécanicien étonnant.

Son jeu cependant nous a paru nerveux et quelque peu sec. Il est très jeune, espérons qu'avec l'âge il gagnera l'ampleur de son qui lui manque. A-t-il compris Litz, ce compositeur aux idées embrouillées et prolixes ? En tous les cas il s'est montré supérieur dans les variations symphoniques de Franck.

M^{me} Landouzy, encore une réputation faite, a un timbre de voix séduisant au possible, fraîche, pure, homogène, d'une beauté de vocalise incontestable, peut-être moins bonne dans les trilles ; a admirablement chanté l'air de *Lakmé*.

L'exécution des noces de *Figaro* de Mozart était-elle essentiellement classique ?

Evidemment, en Belgique, pas de soirée musicale, se respectant, sans Massenet. Bissée, M^{me} Landouzy nous a dit « *Si tu veux, mignonne* » dans un mouvement vif qui nous a plu.

Les noces champêtres de Goldmark ne sont pas de composition récente, elles datent d'un quinzaine d'années.

Depuis lors, Goldmark a composé deux opéras « *Sakintala* et *la Reine de Saba*. »

Les noces champêtres sont une œuvre de grand mérite et d'une grande clarté d'idées.

Manque peut-être un peu de la lourdeur campagnarde, de ce sentiment profond et convaincu qui fait la grandeur d'une œuvre.

L'andante surtout est admirable.

Nous n'avons conservé qu'une faible impression de l'œuvre de Glazounov. La longueur du concert aura probablement détruite celle que nous avons ressentie.

Chabrien a du souffle, il est puissant. Espana est grand, on y reconnaît bien l'auteur de *Gwendoline*.

Remarqué aux répétitions l'absence presque complète des élèves du Conservatoire dont la présence dans l'orchestre n'était pas absolument indispensable.

Pour le compte-rendu satyrique du concert, voir l'article de M. Van den Born dans *La Meuse*.

Cà et là.

A l'école primaire, un inspecteur interroge une petite fille et lui demande la signification du mot *salairé*.

L'enfant cherche et ne trouve pas.
— Que fait votre papa ?
— Il travaille.
— Quand le paye-t-on ?
— Chaque samedi.
— Alors que rapporte-t-il ce jour-là quand il entre ?
— Son plumet !

Examen de chirurgie :
Le professeur. — Voyons, vous avez l'humerus brisé, la gangrène gagne, on vous coupe le bras, on fait des ligatures. Qu'arrive-t-il ?

Le candidat. — Il arrive que... je suis manchot !

Un mot d'égoïste, bien naturel.
Henri est avec sa femme dans les environs d'Esneux. Mourant de faim, il entre dans le premier hôtel venu, où le patron leur avoue qu'il ne possède qu'une côtelette.

— Une seule ? fait Henri. Mais alors, que mangera ma femme ?



Pavillon de Flore

Offenbach a ses détracteurs acharnés et ses admirateurs passionnés. Qui ne les a ? Il ne rite cependant ni critiques outrées, ni anages à tout rompre. Doit-on voir seulement dans son œuvre un genre propre à offrir le vulgaire et à délasser l'esprit ? Certes, c'est là le côté tangible d'Offenbach, que l'on pourrait appeler son aspect. Que cet aspect soit pris pour réalité par nombre de gens, point n'est besoin de démonstration. La musique joliette, des couplets bien rythmés, de l'emphase drolatique parfois, c'est original, et l'originalité suffit souvent pour assurer le succès.

Enfin les dessous des cartes, scrupuleuse attention, ce qui se dégage de ce qui est ; et qu'est-ce sous ces dehors bénins ! Le casisme, l'exagération, crie-t-on peut-être. — Et la Belle Hélène, et Orphée aux

ferment ces opérettes, que sont-elles ? Parodies, rien que parodies ; et de quoi ? Des œuvres du roman-isme il n'en pas ainsi, comment expliquer la stilité sourde que provoque le genre à son apparition (quand Offenbach ait sa musique aux fables de La Fontaine, l'hostilité qui inspire à Scudo, le porte- où le res romantiques, qui ne craint pas nous tran les types de Meyerbeer à des temps où Dieu (*sic*), cette pensée : Offen-

notre ind respect, Papi de cette opposition systématique. Maintena sation des œuvres du nou- raissent oubli, jusqu'au jour où il eut enfin On ne les Bouffes-Parisiens en 1855) pe le rendre ses ouvrages ? Si ce n'est point peut être critiqué, qu'est-ce alors ?

Offenbach a voulu se rir de Meyerbeer, de des autres. Malheureusement, il Liège, ns quelques-uns des défauts qu'il ne les ou ssortir chez ses adversaires.

le cœur de débit de couplets s'adressant au our lequel les acteurs suspendent Augs dialogues durant quelques me- en 1801 orchestre avant d'entamer leur

Tout Offenbach a composé de jolies peinture yant rien de mieux sous la main, Mais les mal venu à réclamer autre son exis

affaires ue pour le moment au Pavillon gliger e œuvre d'Offenbach, les Bracon- serva à de ses meilleures ? Nous ne le thies. Is ; car le défaut précité se retrouve de la Cible. Certains dialogues sont trop

des jeux d'esprit ne les émailaient autre, et n'étaient même ajoutés nombr eurs (n'est-ce pas ? M. Ancelin), ils Il s' d'une monotonie assommante.

nées, Rastamagnac au premier acte graph certain air de la Belle Hélène ; il Gr téristique et plaît beaucoup.

o de la fin de ce même acte résum harmonie ; l'accompagnement ron l'orchestre et l'amalgame heu- chantant sur des thèmes diffé-

de ce morceau la perle de la parti- que c'est une parodie de : « Amis, est belle », de la Muette de Portici.

beaucoup le Carnaval de Venise et ata (Mignonne bien-aimée...), une eue qui eut en son temps beaucoup de oès.

Il note me drôle dans cet acte la pre- née par les cuivres de l'or- tier bégaïment d'amour d'Élé-

art, s actes suivants, musique et ré et soutiennent. Le « Qu'elle était belle, e aux yeux soyeux » d'Éléonore, c'est nomme, une belle inconnue », de la l'Ordre

server le Mme Perrouze sont bien.... grade dans ce rôle de Rastamagnac, le Quides bois et des montagnes. Néan- pins, elle porte avec beaucoup d'aisance le une masculin. Sa voix un peu rude con- t admirablement à son rôle.

Mme Lafeuillade-Ginetta est charmante. Mais enez garde, Madame, de tomber dans un es de grâce, la pose. La voix ne laisse rien b s're.

Le dly-Marcassou manie avec assez d'ha- de b n organe qui, malheureusement, est Et monotonie rare, la hauteur du son dans COs ses phrases variant très peu.

MM. Crétot et Ancelin sont tout à fait dans ur rôle. M. Degrange également. Nous lui repro- lans toutefois cet air niais qu'il prend en ndissant continuellement la bouche après que phrase qu'il prononce. Usez, mais n'a-

con

buse pas ; cela devient agaçant pour les spectateurs. Ce défaut en moins, nous pouvons dire que l'artiste a parfaitement compris son personnage.

L'interprétation générale est soignée. L'orchestre et les chœurs marchent toujours d'accord.

Cette œuvre, dont le livret, de Chivot et Duru, renferme nombre de mots gais et assez lestes même dans le dernier acte, pourrait bien être le clou de la saison théâtrale. Samedi, en tous cas, on a refusé des fauteuils au théâtre de la rue Surlet.

SPHINX.

Jeudi 8 courant, représentation extra au bénéfice de M. Griboural, régisseur général. Première représentation de *La Loi Jaune*, opéra comique inédit en 3 actes par Mme Pauline Thys.

Nous recommandons chaleureusement ce bénéfice car s'il tient à une direction intelligente de rassembler des éléments, il dépend de l'intelligence du régisseur de les faire marcher

Le cinquantenaire du Bleu-Bixhe

Foule dimanche soir à la Renommée, à l'occasion de la 50^{me} du *Bleu-Bixhe*, la charmante comédie de Henri Simon.

Le succès a été énorme. On a chaleureusement applaudi et rappelé le jeune auteur. Pendant que l'orchestre jouait la marche des *Valeureux Liégeois*, M. Victor Raskin lui a remis, au nom du Cercle d'Agrément, une magnifique bague. Les interprètes du *Bleu-Bixhe* lui ont offert en souvenir leur photographie. Ce groupe, représentant la dernière scène de la pièce, est de toute beauté.

D'autres cadeaux lui ont encore été faits, entre autres par les Disciples de Gréty, dont il a été un des fondateurs et président pendant plusieurs années.

La pièce de M. Simon est l'œuvre d'un jeune et nous y voyons avec plaisir l'adaptation des idées naturalistes au théâtre.

Laissant de côté toute intrigue inutile, négligeant les ficelles, notre jeune auteur ne se torture pas l'esprit pour nous faire passer à travers les péripéties émouvantes d'un drame ou à travers les situations drolatiques et forcées d'une comédie d'action.

Il nous met sous les yeux la peinture d'un caractère.

Ce genre de comédie, où tous les plus petits détails sont le fruit de laborieuses recherches et d'observations constantes, est plus difficile à concevoir et surtout plus difficile à arranger pour la scène sans faire naître l'ennui. Mais, en revanche, l'œuvre en est plus originale, plus sérieuse et par conséquent appelée à vivre plus longtemps.

Dans le *Bleu-Bixhe*, M. Simon nous dépeint un « colèbeu » et l'influence mauvaise que cette passion « la colèbreie » exerce sur le ménage de l'ouvrier, qui dépense son argent en entretien de pigeons, inscriptions aux concours, « tournées » du vainqueur, « tournées » de consolation, etc., etc., et qui ne rentre chez lui que pour faire pâtir sa femme de ses insuccès.

Tout à sa passion, il néglige les siens, les ruine et les malmène. Voilà la pièce. Le caractère du « colèbeu » ressort des moindres détails. Les caractères des acteurs secondaires, tout en n'effaçant pas le caractère principal, sont de vrais petits chefs-d'œuvre.

L'action n'est qu'un prétexte à la peinture. Elle est vive, courte, simple. Ces qualités sérieuses nous font espérer que M. Henri Simon ne tardera pas à nous donner une autre pièce.

Nous parlerons à une autre occasion de l'interprétation.

On lit dans le *Chat Noir*.

Complet !

Tel que vous me voyez, mes chers amis, je n'ai pas toujours roulé sur les millions en or monnayé. Mes écuries ne regorgeaient point de ces pur sang qui sont la gloire de l'élevage anglais — et même je n'avais pas d'écuries.

Mes remises — et même je n'avais pas de remises — étaient veuves (oh ! que lamentablement !) du coupé cerise et du landau bouton d'or, honneur de la carrosserie française.

Des fois — vous me croirez si vous voulez — mes finances immédiates m'interdisaient toute nolisisation de fiacre banal ou de sapin vulgaire.

Et quand mes affaires ou mes plaisirs me contraignaient à mobiliser mon corps humain, la seule ressource me restait des omni-

bus, et encore — tristement parfois — de l'usage exclusif des impériales.

Un jour (j'étais à cette époque tambour au cirque Plège — oh ! ma jeunesse ! — alors en représentation à Versailles), j'arrivai à la gare Saint-Lazare en destination pour le Panthéon, où je comptais une petite bonne amie, pas jolie, mais d'une bienveillance !

Les omnibus arrivaient à la Madeleine dans un état de plénitude vraiment indécemment, les impériales surtout.

Et la chaleur qu'il faisait !

L'asphalte des boulevards semblait une pâte de réglisse en cuisson, où les talons des passants s'enfonçaient sans sonorité.

Je ne me rappelle plus bien pourquoi je m'obstinais à ne pas pénétrer dans l'intérieur.

L'excessive thermométrie de cette journée, ou si c'était le bas fond de mes ressources ? Qu'importe !

Les omnibus arrivaient complets de la place Courcelles et regagnaient le Panthéon plus complets encore.

Alors, je m'avais d'un stratagème dénué de scrupules, mais si malin...

Il y a si longtemps, mes chers amis, que je peux bien vous conter cette fripouillerie.

Un omnibus *Courcelles-Panthéon* poignait (du verbe *poindre*) à l'horizon.

Je n'ajouterais pas qu'il était aussi complet à lui seul que les précédents.

Sur le bout d'un banc de l'impériale (le bi du bout du banc, comme on dit maintenant avec juste raison) se tenait un gros monsieur sanguin d'apparence rageuse.

Personne ne descendit, et le véhicule se remit en route, lentement, à cause de la rue encombrée.

J'interpellai le monsieur sanguin en des termes d'où j'avais banni toute courtoisie.

Notamment, je lui reprochai de recevoir de l'argent d'une vieille dame anglaise sôlarde et morphiomane.

J'ajoutai tumultueusement qu'il avait pratiqué sur sa propre grand-mère des manœuvres abortives qui avaient entraîné la mort de la pauvre vieille.

D'abord, le monsieur sanguin ne crut pas que ces reproches immérités s'adressaient à lui. Il regarda ses voisins ; ses voisins le regardèrent et, dès lors, il n'y eut plus d'erreur.

C'était bien lui.

Il leva le bras, brandit une forte canne et s'écria : Sacré polisson !

J'insistai.

Heureusement pour vous, mesdames mes lectrices, je suis trop bien élevé pour répéter ici les injures de toute sorte que je prodiguai au monsieur sanguin.

Toute l'impériale éprouvait une joie sans mélange, mais lui devenait de plus en plus gêné.

Son teint avait graduellement gravi les degrés qui séparent le rouge brique du plus vif écarlate.

Il criait toujours : sacré polisson ! mais tout de même il ne descendait pas.

Où est-elle, me disai-je, l'injure suprême qui le fera quitter le bi du bout de son banc ?

Je m'aperçus à ce moment qu'il était décoré de la médaille militaire. Une révélation !

Avec une véhémence inouïe, je l'accusai d'adresser à M. de Bismarck une correspondance journalistique fourmillant d'indiscrétions sur notre organisation militaire.

Je ne m'étais pas trompé.

Le plus vif écarlate abandonna la physionomie du vieux brave, qui se décolora, livide.

Il descendit.

Moi, par un habile mouvement tournant, je quittai le côté droit pour me ruer sur le gauche, en passant devant les chevaux, et tandis que l'homme sanguin cherchait son obscur blasphémateur, je m'installais confortablement à sa place, sur le bi, etc.

L'homme sanguin ne me rencontra pas, mais comme un gommeux idiot riait beaucoup de l'aventure, il lui administra une homérique raclée.

Et je ne plainis pas le gommeux idiot, car on ne doit jamais se moquer des gens dans l'embarras.

ALPHONSE ALLAIS.

Dernières nouvelles

Nous apprenons le mariage de M^{lle} Tonton, la sœur de M. Tati, artiste coiffeur bien connu, son premier témoin était M. Lârgosse, nous souhaitons bonheur et postérité aux nouveaux époux.

RASSENFOSSE-BROUET

SEUL REPRÉSENTANT
DE LA MAISON CHRISTOFLE & C^{ie}
DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile

LIÈGE

SOCIÉTÉ ANONYME
DES

Charbonnages du Hasard

Victor RASKIN

7, Rue des Guillemins, 7

Seul Représentant à Liège

Charbons de toutes les houillères
du bassin de Liège.

Boulets creux, pleins, briquettes, plaquisses
et bois découpés

Le service des expéditions est fait avec la
plus grande célérité.

ESSAYEZ LA CIGARETTE

EXCELSIOR

COMPAGNIE

DES

Propriétaires Réunis

AGENT PRINCIPAL

A. DEPAS, Liège.

64, rue Hocheporte.

LIBRAIRIE D'HEUR

- LA TERRE -

E. ZOLA. - 3-50.

La première maîtresse

CATULLE MENDES. 3-50.

FIGARO NOËL. 3-50

DEMANDEZ PARTOUT

LES CIGARES

Jean Bart

TATI

Maatschappij

Bijouterie=Orfèvrerie

Artistique

A. DUPAÏRQUE

Fabricant

Grand assortiment de
nouveauités

CHAMPAGNE

E. Mercier & C^o

ÉPERNAY.

25 premières médailles
8 diplômes d'honneur

Imprimerie Aug. Bénard, Liège.



THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE

Direction E. COULON.

Dimanche 4 décembre 1887

Abonnement général n° 22. — Abonnement à l'année 2^{me} mois n° 6.

HAMLET

Grand opéra en 5 actes

Paroles de MM. BARBIER et M. CARRÉ
Musique d'AMBROISE THOMAS.

Les 4 premiers actes.

Hamlet,	MM. CLAEYS.
Le Roi,	GUILLABERT.
Laërte,	DESSLER.
Ophélie,	M ^{mes} SANI.
La Reine,	LENDER.
Le Spectre,	MM. DARRAS.
Polonius,	FLORENTIN.
Marcellus,	BAYARD.
Horatio,	DUBOIS.

1^{er} fossoyeur, M. Dubois. — 2^{me} fossoyeur, M. Bayard. — Seigneurs, dames, comédiens, soldats, serviteurs, etc.

Au 6^{me} tableau

LA FÊTE DU PRINTEMPS

Réglée et dansée par M^{lles} DIDAN, maîtresse de ballet, B. COTELLE, Nettement, Lebron, B. et C. Pellegrini et le ballet.

On commencera par :

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

Comédie en 3 actes, de M. Ed. PAILLERON, de l'Académie française.

Distribution : Bellac, MM. Nersant. — Roger de Céran, Rodés. — Paul Raymond, Coulanges. — De Saint-Réaut, Sylvain. — Le général, Beulé. — François, Barbier. — Toulonnier, Franval. — De Gafac, Daurelly. — Virot, Magnée. — Des Millets, Scaglia. — La duchesse de Réville, M^{mes} Drège. — Lucy Watson, Vallia-Daurelly. — Suzanne, Gilberte. — La comtesse de Céran, Debry. — Jeanne Raymond, Valmonca. — Madame de Loudan, Richer. — Madame Ariégo, Hanser. Madame de Boines, Stas. — Une femme de chambre, Cécile.

Bureaux à 5 3/4 heures. Rideau à 6 1/4 heures.

La Direction a l'honneur d'informer MM. les abonnés de la résiliation de M. HANSEN, maître de ballet.

Pavillon de Flore

DIMANCHE 4 & LUNDI 5 DÉCEMBRE 1887

Représentations extraordinaires
DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
De l'immense Succès

LES

BRACONNIERS

Opéra comique en 3 actes

Par MM. H. CHIVOT et A. DURU, musique de J. OFFENBACH.

Décor et costumes nouveaux de MM. Ed. LEMAÎTRE et FIEUX-LABROSSE, Coiffeurs de M. BURNET.

GASPARD HAUSER

Ou le PAUVRE IDIOT

Drame historique en 4 actes, par M^{rs} A. Bourgeois et Dennery.

1^{er} acte, LE CHATEAU DE RANSPACH.

2^e acte, LE SOUTERRAIN.

3^e acte, LE PRESBYTÈRE DE MORAT.

4^e acte, DÉVOUEMENT D'UN FILS.

DISTRIBUTION :

Gaspard Hauser,	MM. Clasis.
Schwartz,	Raimbault.
Le comte de Morat,	Thys.
Frédéric,	Dufrange.
Fritz,	Harlin fils.
Un conseiller,	Tack.
Un paysan,	Galhausen.
Un valet,	Vaillant.
Mina,	M ^{mes} Stainville.
La baronne,	Leblond.
Sara,	Belini.
Louison,	Clasis.

Maçons, paysans, valets.

Bureau à 5 3/4 heures. Rideau à 6 1/2 heures.

Ordre : 1. Gaspard ; 2. les Braconniers.

N. B. — Le spectacle sera terminé à minuit.

Au premier jour, représentation extraordinaire au bénéfice de M. Gribouval, régisseur général, 1^{re} représentation de : *la Loi Jaune*, opéra comique inédit en 3 actes, par M^{me} Pauline THYS.

Prix des places : Fauteuils d'orchestre, 2 fr.; fauteuils de balcon 1^{er} rang, fr. 1-50; parquet et 2^e rang de fauteuils de balcon, fr. 1-25 (en location 25 centimes en plus); pourtour et galerie, 75 centimes.

Bureaux de location ouverts de 10 à 5 h^{res}, pour les nos pairs, rue de la Régence, 19; pour les nos impairs, de 10 à 4 heures, au Théâtre, rue Surlet, 20.

Théâtre du Gymnase

Bureau à 6 0/0 heures. Rideau à 6 1/2 heures

Dimanche 4 et Lundi 5 Décembre 1887

LES

Chevaliers du Brouillard

ou

LES BANDITS DE LONDRES

Drame à grand spectacle en 5 actes et 10 tabl. par M^{rs} DENNERY et BOURGEOIS.

M. MONDET, grand 1^{er} comique des théâtres du Châtelet et des Nations, remplira le rôle de Bluskime.

Distribution : Sir Rouland Montaigu, MM. Em. Raymond. — Bluskime, bandit, Mondet. — Georges 1^{er} (par complaisance), Salvator. — Vood, constable, Perrin. — Darrel et Tamise, Teillet. — Jonathan Wil, David. — Fig, Ern. Vaslin. — Rette, lery, bandit, Garnier. — Quatrejambes, id., Aly. — Quatremaïns, Léon. — Mistress Cheppard, M^{mes} Vertheuil. — Jacques Cheppard, son fils, Leroy. — Cécily, Fournier. — Mistress Vood, Buguet. — Davies, MM. Bordet. — Un matelot, Emile. — Un portefaix, Valère. — Un geolier, Valentin. — Un officier, Dumont. — 1^{er} homme du peuple, Jeutai. — 2^e id., Joseph. — Un domestique, Méry.

On commencera par

Les Amours de Cléopâtre

Comédie en 3 actes, de Messieurs MICHEL et DELACOUR.

M. MONDET, grand premier comique, remplira le rôle de Codeville.

Distribution : Codeville, marchand de bouchons, MM. Mondet. — Gulistan Bigaref, Ernest Vaslin. — Lardèche, champenois, Teillet. — Barbaïoin, aubergiste, Garnier. — Anathase, Aly. — Pingnom, notaire, Edmond. — Un domestique, Valère. — Ud garde-champêtre, Garbeau. — Cléopâtre, grisette, M^{mes} Garaud. — Eusélie, fille de Codeville, Fournier.

(Invités des deux sexes).

Les deux premiers actes à Paris et le troisième à la frontière de la Belgique.

Mardi 6, à l'occasion de la St-NICOLAS, grande représentation offerte aux enfants, *Jobin et Nanette*, opérette en un acte. — *La joie de la maison*, comédie en 3 actes.

Séance de Prestidigitation et distribution de Jouets et Surprises.

Tout enfant accompagné d'une grande personne aura sa place gratuite équivalente à celle de la personne qui l'accompagne.

On peut se faire inscrire au bureau de location.

ÉMULATION

SAMEDI 3 DÉCEMBRE
à 7 1/2 heures

Grand Concert

Donné par

VICTOR KUHN, pianiste, et J. MAISON, violoniste, avec le concours de M^{me} JUI DAELE, cantatrice; MM. FÉLIX saxophoniste, et CHARLES PECLETONcelliste.

Prix des Places :

Réservées, 3 francs; non réservées, 2

LUNDI 5 DÉCEMBRE
à 8 heures

Soirée Musica

Avec le concours de

M. EMILE BLAUWAERT; de MM. AER VERBOOM, CARLIER et MASSAY, tistes, élèves du Conservatoire royal Bruxelles; du CERCLE DES AMATEURS (directeur M. DOSSIN) et du CERC CHORAL (directeur M. HUTOY).

On y entendra une symphonie de Moz une fantaisie pour orchestre d'Eug. Huto quatre morceaux de Huberty.

SALLE DU CONSERVATOIRE

Samedi 10 décembre

CONCERT

Au profit de la Maison Hospitalière

organisé par MM^{mes} de Waha et Motefiore-Lévi, assistées d'un comité de dames liégeoises, afin de joindre à cet œuvre une école ménagère gratuite Avec le bienveillant concours de Légia qui chantera.

1. Germinal, de Riga.
2. Fraternité, de Gevart.
3. Super Flamina Babylonis, de L.
4. La retraite, de Hillé.

de M^{me} Fick-Wéry, cantatrice, de M^{lle} Léonie Bodson, pianiste, m daille du Conservatoire de Liège, et de M. Ragghianti, violoniste jouera

Zigenerweisen, de Sacasate. Zingaresca, de Wienawski. Romanzetta, de Ragghianti.

ELLE